

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
da 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Impronta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 971—851

Le paquebot Ernest-Simons

Des Messageries Maritimes

Nouveau type à Vitesse rapide.—Son affectation aux Lignes du Brésil et de l'Indo-Chine.—Essais préliminaires à Villefranche hier à 6h—Machine de 6.100 chevaux.—Excellent Résultat.—Vitesse de 15 Nœuds 50 à 15 Nœuds. Le Fumoir.—Grande salle de 112 couverts.—Salon de Musique.—Somptueuse Décoration.

L'Ernest Simons, le nouveau type des Messageries Maritimes, qui doit inaugurer la série—comme nous l'avons dit d'après les rapports du Conseil d'Administration—des paquebots que cette compagnie destine à un service de vitesse rapide pour les lignes de l'Indo-Chine et du Japon et de Bordeaux au Brésil et à La Plata, est arrivé à Marseille le 2 juillet courant et en est reparti le 7 pour procéder à ses essais officiels, auxquels a dû assister la commission du Gouvernement qui doit, après les résultats de vitesse qu'il obtiendra ce navire, l'excellence de son fonctionnement et de sa construction étant reconnus autoriser sa libre pratique.

Ce navire a quitté le 23 juin dernier La Ciotat, son port de construction, pour aller effectuer à Villefranche et à Gênes, des essais préliminaires. Pendant la durée de ce voyage, les épreuves de la machine, à triple expansion, dont la puissance est de 6.100 chevaux, ont été des plus satisfaisantes. En effet, l'Ernest-Simons a atteint des vitesses qui varient de 15 nœuds 50, marche qu'il doit réaliser en service courant, à 18 nœuds obtenus en vitesse forcée.

Rappelons que l'Ernest-Simons qui, tout d'abord, devait être attaché au service de l'Indo-Chine et du Japon, fera provisoirement quelques voyages sur la ligne de Bordeaux au Brésil et La Plata, et aura ensuite Marseille comme port d'attache, aussi bien que le Chili, actuellement en construction sur les chantiers de la Ciotat, spécialement affecté au service postal de l'Amérique du Sud, sera prêt à le remplacer sur cette ligne.

Il a fallu huit mois d'activité besogneuse, du travail acharné au cours duquel toute une nuée de travailleurs achevait avec l'habileté d'exécution qu'on connaît au personnel ouvrier des importants ateliers de La Ciotat, dirigé avec autant de science que de talent, par M. Risbec, l'habile ingénieur à qui on doit ces navires si admirables et qui secondé avec distinction, M. Gauthier, sous-directeur technique, ingénieur chargé de la construction de l'Ernest-Simons, pour terminer ce navire, qui compaira comme un des plus beaux de la flotte des Messageries Maritimes. Il nous paraît oiseux de dire que, au cours de ces dernières années, il n'a pas visité, en effet, dans quelqu'un des grands ports du monde, l'un ou l'autre de ces labyrinthes flottants, où il ne se rappelle pour des navires du même importance, les données les plus complètes que nous avons, ici même, souvent énumérées, aussi bien pour tout ce qui a rapport aux côtés techniques, que pour tout ce qui participe à l'agonie de ces remarquables paquebots? Ceci dit, nous ne saurions en dehors des similitudes qui les font, sous bien des rapports, ressembler à ses congénères, que parler des beautés artistiques de ses merveilleux salons. Sur ce sujet, le champ est plus large et offre, par la variété des motifs de leur décoration, matière à intéresser au plus haut point les nombreux visiteurs qui certainement pendant son prochain séjour à Montevideo, ne manqueront point d'aller admirer ce somptueux palais mouvant.

Tout d'abord, en mettant pied à bord par la coupée arrière du premier pont, so présente le fumoir. Cette pièce réservée au *far niente* des passagers, a uno d'orner un bien en rapport avec son affectation. Les boiseries des panneaux sont en érable moucheté, sur chêne en citron, encadré de moulures de noyer. Au dessus de la cimaise, intercalées entre les classiques vitres, sont gracieusement figurées au milieu des panneaux en falence, des allégories en canaletto bleu, représentant sous les traits et sous la coiffure de charmantes provinciales, la Provence, la Bourgogne, l'Anjou, la Bretagne, la Normandie et le Bourbonnais. Ces motifs, comme l'ensemble de cette pièce, sont d'un très heureux effet.

Le grand salon, pouvant recevoir 112 couverts, est de style Louis XVI. Sans avoir la somptuosité sculpturale des grands courriers d'Australie, celui-ci est plus magnifique et infinité plus plaisant. Les essences des boiseries et les sculptures y sont en effet, moins variées. Le tilleul, le sycomore et l'acajou ont fourni les éléments de sa riche ornementation. Les peintures et les ors, dans l'ensemble de la décoration, y occupent une plus large place. L'application de l'éclairage est très bien comprise et le jour éblouissant qui pénètre dans cette somptueuse salle par les reliefs des rotondes du plafond de la baie centrale, absolument merveilleux par la délicieuse ornementation et les riches peintures qui la décorent, y donne un effet qui n'est admirablement en pleine lumière les riches essences des boiseries sur les panneaux desquelles sont artistiquement posées dix magnifiques tapisseries d'Aubusson, signées Braquené, qui encadrent une décoration du meilleur goût. Les diverses scènes pastorales, ainsi que les fleurs et les fruits, dont le genre du XVI^e siècle a été fidèlement observé, sont d'une exécution délicate. Le coloris est en deux et léger et l'ensemble de cette tonalité s'harmonise admirablement avec le chatoiement des superbes étoffes des rideaux, ainsi qu'avec les tentures des façades en *feuilles d'acajou*, très riches de dessin et de couleurs. A la face arrière, faisant vis-à-vis au grand escalier, se trouve une magnifique échelle sur laquelle des gémmeaux soutenant un cadran sont enguirlandés de fleurs. Ceux œuvres artistiques, finement modelées et soufflées dans le massif d'acajou, attirent sûrement l'attention. Enfin, les meubles, également de style Louis XVI, sont remarquablement beaux et tous les objets qui décorent cette splendide salle ont une apparence grandiose.

L'escalier monumental qui de cette grande salle, donne accès au salon de musique et les superbes galeries qui se prolongent aux portes de communication de ce délicieux *buen retiro*, produisent un effet merveilleux. En montant les premières marches on est aussitôt émerveillé d'admiration, en regardant la superbe décoration de la grande salle qui, en perspective sans fin se reflète dans la glace du fond, autour de

laquelle M. A. Cosbron, avec son rare talent, a très heureusement composé des fleurs et des plantes aux couleurs chatoyantes et diaphanes, suivant la beauté, l'éclat ou la douceur de leur coloration. Que dirons-nous du coquet salon de miu quo et du somptueux balcon duquel on emboîte un coup d'œil féerique? C'est absolument merveilleux. Ce salon de musiquo également de style Louis XVI, sera certainement la pièce la plus remarquée. Sa décoration est d'une richesse inouïe. Son plafond peint par Feix, est une merveille de peinture décorative; l'artiste a bien inspiré l'allégorie des charmants Amours, la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau, d'une touche d'une supposition admirables. L'ornementation des façades qui décorent deux paysages en camasau bleu du même artiste, ainsi que les tentures mollesques des peintures d'une finesse et d'un coloris des plus harmonieux donnent une note des plus gracieuses à cet Eden enchanté. Un nous résumant, nous dirons que c'est éblouissant de richesse et du bon goût. Si nous ajoutons à cela le salon de lecture, d'une décoration discrète, mais qui relèvent deux toiles de Ph. Rousseau et les autres pièces d'un goût recherché, nous aurons tout dit, quoique sommairement, de cette décoration pour laquelle l'architecte Jean Giretto fait encore plus beau et plus grandiose que pour les paquebots précédents et pour laquelle aussi M. Bourcier, l'intelligent collaborateur des habiles décorateurs Mauries Lüglas, de Nantes, a mis en relief ses brillantes qualités artistiques.

Léon B.

Propos Montevidéens

30 juillet 91.

Vous connaissez sans doute—qui ne le connaît?—le vieux refrain d'une chanson à gaudrioles qui fut en vogue, il y a plus de vingt-cinq ans, sur les boulevards de Paris et sur la cannebière de Marseille et qu'on fredonna avec un égal enthousiasme à Reims et à Bordeaux:

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

La rime en était pauvre et la mélodie sentait le vin frotté des caboulots, mais c'était drôle, ça avait du chien, et, en dépôt des obscénités que les pudibonds croyaient y découvrir, la chose fut un succès, un vrai succès, un de ces succès de café-concert que le grand art ne sait plus obtenir qui de très loin en très loin dans les temples où les pontifes brûlent encore en son honneur le pur encens des alexandrins irréprochables et des symphonies savantes.

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

En dépit de son indigence et des odeurs aliacées qu'il exhale, et des idées saugrenues qu'il peut évoquer dans quelques corvilles, le vieux refrain est dicté par la plus haute gaieté, et si sa philosophie plane bien au dessus des platiitudes prudhommatiques qu'un observateur superficiel accusera de l'avoir inspiré.

C'est toute une leçon de moralité pratique qui s'en dégage, en effet. Et si l'empirisme doctrinal avait toujours été aussi sage, peut-être conviendrait-il de se montrer moins sévère à son égard dans les cours qui fait à ses disciples—ou qui devraient leur faire—monseigneur le régent de philosophie de l'Université.

N'est-ce pas, effectivement,—je vous le demande—pour ty être allé sans nécessité, que nous nous sommes cassé la nez, physiquement et métaphysiquement, en maintes circonstances dont aucun empâtement ou cataplasme n'a pu nous faire oublier les mourtrissures?

“C'est bien fait pour moi... Que de fois l'avons nous répété, sans nous corriger, hélas, de l'inclination qui nous poussait à y revenir!

Grands et petits, c'est notre histoire à tous. Demandez à Napoléon Ier s'il n'a pas regretté d'être allé en Espagne et à son fils, nommé nowe, il fit bien d'aller à Sedan D'emandez à Monsieur Castro—Monsieur Joan Castro, ministre du Commerce—s'il n'est pas au regret d'être allé visiter, l'autre jour, et c'est là que je voulais en venir: les plages infirmitaires où je ne sais quel mauvais génie le poussa à précipiter l'Université!

Vous avez appris samedi qu'un impitoyable refroidissement avait récompensé cet excès de zèle, et que Son Excellence en était revenue en chevalier, grippée, courbaturée, incapable de vaquer pendant plusieurs jours à ses occupations ex raordinaire, voire même à ses fonctions ordinaires....

V'là c'que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille.

Si seulement sa malchance pourrait lui inspirer des sages réflexions! Si seulement le rhinme de M. Castro pouvait convaincre la poitrine du ministre du Commerce, de tout ce qu'il y a d'imprudence et d'absurdité dans la translation projetée, au seul bénéfice de la Banque Hypothécaire et des Compagnies de Trans-

ways!

Mais ce serait préjuger plus qu'il ne convient de l'influence moralisatrice des corvilles, que d'espérer qu'il suffira de leurs slegmes pour suggerer des judicieuses résolutions et amener à répandre un cœur cuirassé de maroquin ministriel. Uno fluxion de poitrine même ne suffit pas pour empêcher la mise à exécution d'une soif aussi rembourrée de mauvais prétextes, que l'est celle qu'un projet de réaliser à brève échéance aux détriment de l'instruction publique.

• • •

Je voudrais me tromper.

M. Castro à une belle occasion de mon-

qu'il est assez philanthrope pour assurer à ses contemporains le profit de son expérience pour son honneur... in anima nobiliti.

Amen!

Lormont.

LE GRAND COLLIER DE LA LEGION D'HONNEUR

D'honneur

Le général Février, grand chancelier de la Légion d'honneur, s'est rendu au Palais-Bourbon, où il a rompu officiellement à M. Casimir Perier, président de la République, les insignes de la grande croix de la Légion d'honneur et le collier de grand maître de l'ordre.

Ce grand collier a été fabriqué il y a quarante ou cinquante ans. Il est composé de dix-sept médaillons en or et un plus grand en émail bleu, où se trouvent les lettres R. F. C'est à ce grand médaillon qu'est attachée la croix à cinq branches de la Légion d'honneur.

C'est M. Jules Grévy qui, le premier, portait ce grand collier, et son nom est gravé derrière la médaille du front avec le nom du grand chancelier Faidherbe, qui lui a remis. Sur le second médaillon est également inscrit le nom de M. Carnot et du général; le troisième le médaillon portera les noms de Casimir-Perier et du général Février, et ainsi de suite jusqu'à ce que les dix-sept médaillons soient remplis; après quoi le grand collier sera déposé aux archives de la Grande Chancellerie et remplacé par un nouveau.

Il n'y a jusqu'ici que trois grands colliers: l'un qui avait été fait pour Napoléon Ier et qui portait Napoléon III; le second, qui a appartenu à la famille Murat; on ignorait ce qu'il était devenu le troisième, quand on fut tout surpris de le voir porter par l'empereur d'Autriche lorsqu'il vint à Paris en 1868. C'était, en effet, à François II, père de Marie-Louise, qu'il avait été donné par Napoléon lors de son mariage avec sa fille.

Il est toujours resté depuis dans la famille impériale d'Autriche.

Le grand collier actuel a été fabriqué par le joailler de la Légion d'honneur, M. Lemoine, et vaut environ 10.000 francs.

Le calvaire de Napoléon | er

L'AUBERGE DE LA CALADE

Le mois de mai français est second en roses et en souvenirs historiques. Il appartient beaucoup à Jeanne d'Arc le 8 est la délivrance d'Orléans, le 23 de l'an 1430, c'est le siège de Compiegne et la capture de la Pucelle; le 30 de la suivante année, c'est le martyre à Rouen. Pour Napoléon, héros non moins extraordinaire, c'est un moins de réminiscences douloureuses. Le 3 mai 1811 la frégate anglaise l'«Aundaunt» était l'ancrage dans la rade de Porto-Ferrajo. Le lendemain, celuy qui avait commandé au monde, débarqua sur l'île d'Elbe et devint le monarque éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rapides que j'en rapportai:

... Je suis de la fameuse auberge de la Calade, située en Provence, à un kilomètre environ de la petite station de gare qui porte son nom. Mais cette auberge n'en est plus une et elle est occupée par toute une balle et bonne famille de laboureurs revenus, depuis longtemps, de l'île d'Elbe et devient le monastère éphémère de quelques pauvres pêcheurs. Mais dans quelques tragiques conditions s'était accompli le voyage de Fontainebleau à Fréjus, Chateaubriand et Thiers racontent que l'Empereur subit à Mouline, Orange, Avignon, Orange, les outrages les plus humiliants. Dans cette dernière ville, il dut même revêtir uniforme étranger. Dans l'auberge de la Calade, à quelques kilomètres d'Avignon, il pleura des larmes bien amères. Il y a quelques mois, une curiosité respectueuse et émouvante conduisit dans cette maison historique. C'était le 6 janvier, par un temps paisible et neigeux. Voici les notes rap

